

[Text]

until 1984-85. And after that, the Alberta gas or the Arctic gas or the northern gas is coming down". That puts the banker in a position where he now has to make a decision on financing the whole scheme of course. And I can see them coming back in 1984 and saying, "Hey, if you want your money back, you have got to give us the rest of the money to build the rest of the line". So I understand what their difficulties are, and they are difficulties that are facing us as well. We want to get rid of this gas.

Tell me, what is left to these companies now? Has there been any dialogue between you and the companies? What can be done to overcome this, hopefully temporary, crisis? The prospect of bringing ProGas into the consortium, would that solve the problem? Could you make some comments on that?

Mr. Stabback: There has been very little in the way of dialogue other than the president of Foothills expressing his disappointment to the Board and asking certain points of clarification on the report, which I was able to supply to him. There was one statement in the report which was misunderstood with respect to the export price and that was clarified, and Foothills indicated they wished to explore what possibility there was for them in seeking some variation to the decision of the Board.

I would like Mr. Edge to speak to the question of the financing, though, because I think this is very important. The question of financing is a matter that is presently before Mr. Edge's panel dealing with the tariff matters and I think it would be important to have his position on the record.

Mr. Edge: Well, it is not quite before us yet, Mr. Oberle, but the Board is ready to consider that as soon as the companies can put a scheme before us.

I would like to come back to your first comment when you said the bankers were asking for twelve years' exports. I am not aware that that is so, and let me give you an example.

TransCanada has put a very imaginative financing scheme for northern border in front of the Federal Energy Regulatory Commission. That scheme came to fruition after the Board's export hearing closed and is not yet before the panel I am chairing but it may be soon. That really depended basically on about a six-year export and with some other guarantees from TransCanada would have made the financing possible. So I think it is possible to do the financing with certainly less than ten to twelve years of exports.

The second thing that has always been before the Board is Condition 12 of the Northern Pipeline Act, which requires the demonstration or assurance of financibility before the construction of prebuild starts. There has always been in the Board's mind, therefore, that there should be some comfort to the investment community from the financibility of the whole line in looking at prebuild. I might add, in that regard, that there has been some major progress in the last two weeks on the Alaska segment of the line where the U. S. government is

[Translation]

le gaz de l'Alaska, de l'Arctique ou du Nord. Cela revient à demander aux banquiers en question de prendre une décision quant au financement de l'ensemble de l'entreprise. Il se pourrait fort bien que, en 1984, les sociétés intéressées diront aux banquiers que, avant d'être remboursés, ils devront leur avancer les fonds nécessaires pour construire le reste du gazoduc. Je comprends donc leurs difficultés, ce sont les nôtres. On veut se débarrasser de ce gaz.

J'aimerais savoir si vous vous êtes entretenu avec ces sociétés pour savoir s'il serait possible de résoudre cette crise qui, souhaitons-le, ne sera que temporaire? Est-ce que l'entrée de ProGas dans le consortium permettra de résoudre le problème?

M. Stabback: Les entretiens ont été très limités: le président de Foothills a fait part de sa déception à l'Office et il a demandé certains points de clarification à propos du rapport, et j'ai pu lui donner satisfaction là-dessus. Il y avait un malentendu, à propos des prix à l'exportation indiqués dans le rapport et la chose a été réglée; la société Foothills a indiqué qu'elle souhaitait voir dans quelle mesure il lui serait possible de déroger à la décision de l'Office.

M. Edge va vous répondre à propos du financement, problème que j'estime très important. Le groupe de M. Edge, qui s'occupe des questions tarifaires, étudie actuellement le problème du financement et j'estime important de consigner ses remarques au compte rendu.

M. Edge: En fait, nous n'en avons pas encore été vraiment saisis mais l'Office est prêt à examiner la chose dès que les sociétés lui auront présenté un programme.

Je vais revenir sur un point que vous avez soulevé précédemment à propos des banquiers qui demandent ces exportations sur 12 ans. Je ne pense pas qu'il en soit ainsi et je vais vous donner un exemple.

TransCanada a proposé à la Commission fédérale chargée de la réglementation en matière énergétique un programme financier plein d'imagination en ce qui concerne le Nord. Ce programme a été élaboré une fois que les audiences de l'Office à propos des exportations eurent été terminées; le groupe que je dirige n'en a pas encore été saisi mais il le sera bientôt. Le programme est axé sur une période de 6 ans d'exportation et, avec quelques autres garanties de la part de TransCanada, le financement serait assuré. J'estime donc qu'il est possible de financer cette entreprise sans aller jusqu'à 10 ou 12 années d'exportation.

Deuxièmement, l'Office est toujours saisi de la Condition 12 de la Loi sur le pipe-line du Nord, qui exige, avant le début des travaux, qu'on dépose tous les documents ayant trait au financement. L'Office a donc toujours pensé que, avant d'envisager la construction du tronçon sud, on devrait montrer aux investisseurs que l'ensemble des travaux pourra être financé. A ce propos, je dois ajouter que d'importants progrès ont été réalisés ces deux dernières semaines en ce qui concerne le tronçon de l'Alaska en ce sens que le gouvernement américain, les produc-